

RIO + 20, un bilan

Bernard Tramier

7 février 2013

Rio plus 20 est en fait Stockholm plus 40 puisque c'est bien la conférence de Stockholm en 1972 qui a été la première manifestation environnement dans le monde. Elle a conduit notamment à la création du Programme des Nations-Unies pour l'Environnement.

En outre, en 1987, l'année européenne de l'environnement dont le comité français était présidé par Madame Simone Weill, a joué un rôle primordial dans la prise en compte de l'environnement dans les politiques nationales européennes ainsi que dans la stratégie de nombreuses entreprises.

Ceci étant, force est de reconnaître que le véritable élan au niveau mondial a bien été la conférence de Rio en 1992. Quel bilan peut-on en tirer 20 ans après ?

1. Indéniablement, Rio a été le catalyseur de l'amélioration des relations entre les différentes parties prenantes, les fameux « stakeholders ». La plupart d'entre elles, pas toutes hélas, ont compris qu'elles avaient plus à gagner à travailler ensemble qu'à s'opposer. La préservation de l'environnement ne pouvait qu'en tirer profit.
2. Trois conventions importantes ont été signées à Rio :
 - L'une sur les forêts qui est pratiquement morte avant même d'avoir existé.
 - Une autre sur la préservation de la biodiversité. Après un démarrage difficile, elle a trouvé sa vitesse de croisière et c'est celle qui me paraît la plus importante. Malheureusement, elle a été trop éclipsée par la suivante.
 - La dernière enfin sur le changement climatique. Elle a eu un énorme succès à la fois politique et médiatique et rien ne se fait aujourd'hui sans évaluer l'impact possible sur les émissions de gaz à effet de serre, quitte à faire des erreurs grossières comme les nouvelles dispositions sur les automobiles.
3. Ces conventions ont toutefois coûté cher en réunions nombreuses et diverses, notamment celles sur le changement climatique. Si l'on essaye d'évaluer l'apport de ces réunions, celui-ci reste décevant en regard des efforts financiers investis. Le GIEC (Groupement intergouvernemental d'études sur le climat) a certes permis de mieux modéliser les évolutions climatiques, mais concrètement il n'apporte pas grand-chose de nouveau par rapport à ce que l'on savait déjà en 1992. Les fourchettes d'augmentation de la température ou du niveau des mers ont peu évolué, les éventuels « puits de carbone » restent encore à définir...
4. Les différents mécanismes mis en place : permis d'émission, investissement dans des pays en voie de développement, beaucoup trop complexes à mettre en oeuvre, n'ont pas eu les effets espérés.

5. En fait on a cherché à expliquer pour les uns, à régler pour les autres, au lieu d'agir. Il est vraisemblable que si l'on avait investi les sommes consacrées au GIEC, sur des développements de technologies de réduction de consommation énergétique, d'amélioration des performances des énergies nouvelles ou encore de capture de CO₂, nous constaterions aujourd'hui probablement une diminution des émissions de gaz à effet de serre, alors que c'est le contraire qui est observé.
6. Il aurait été beaucoup plus productif de partir du principe que les menaces existaient bel et bien et de chercher à les réduire sans trop se préoccuper d'en comprendre les mécanismes avec précision.

Il serait certainement malvenu de nier l'apport de Rio à la prise en compte de l'environnement, mais la conférence de Rio est trop devenue synonyme de changement climatique. Or il y a beaucoup d'autres thèmes environnementaux qui ont au moins autant d'importance et qui ont été peu pris en compte. Après 20 ans on est en droit de se dire que les résultats ne sont pas là. On ne peut donc que constater que cette conférence et celles qui ont suivi, n'ont pas eu l'efficacité attendue. Il faut espérer que nous n'aurons pas à le regretter un jour.